

ENTRETIEN AVEC TARIQ ABDUL-WAHAD, UN BLEU ESTIAMPILLE NBA

L'ÉQUIPE
MAGAZINE

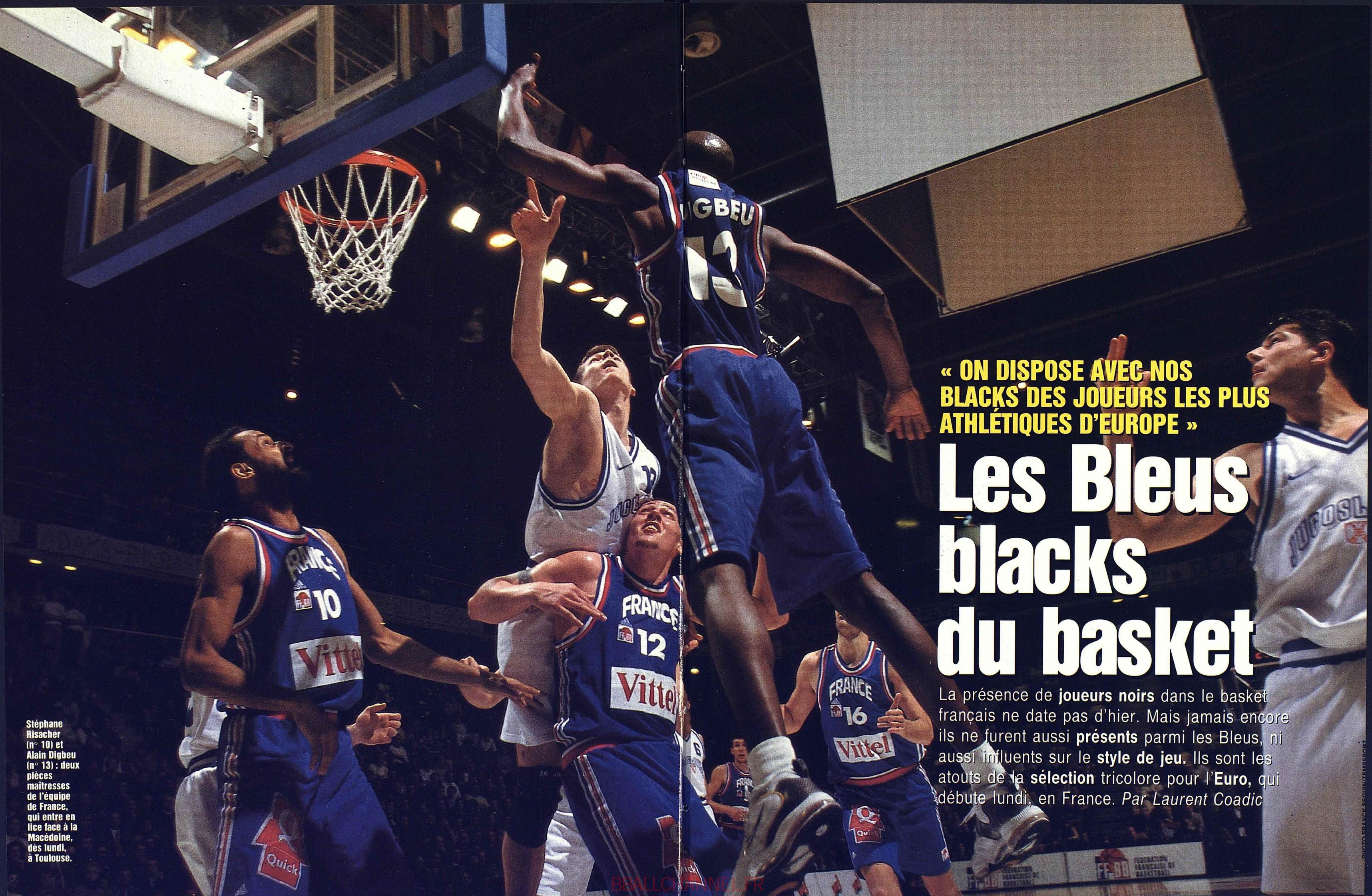
PHOTO CHRISTIAN MARTIN

Bilba, Weis, Abdul-Wahad
(debout de gauche à droite), Rigaudeau,

Basket: un cinq majeur

Foirest (au premier plan).
Retenez bien ces noms.

Ce cinq idéal incarne
tout le talent des Bleus
au moment d'attaquer le
Championnat d'Europe avec
d'autant plus d'appétit
qu'il se déroule en
France, à partir de lundi.

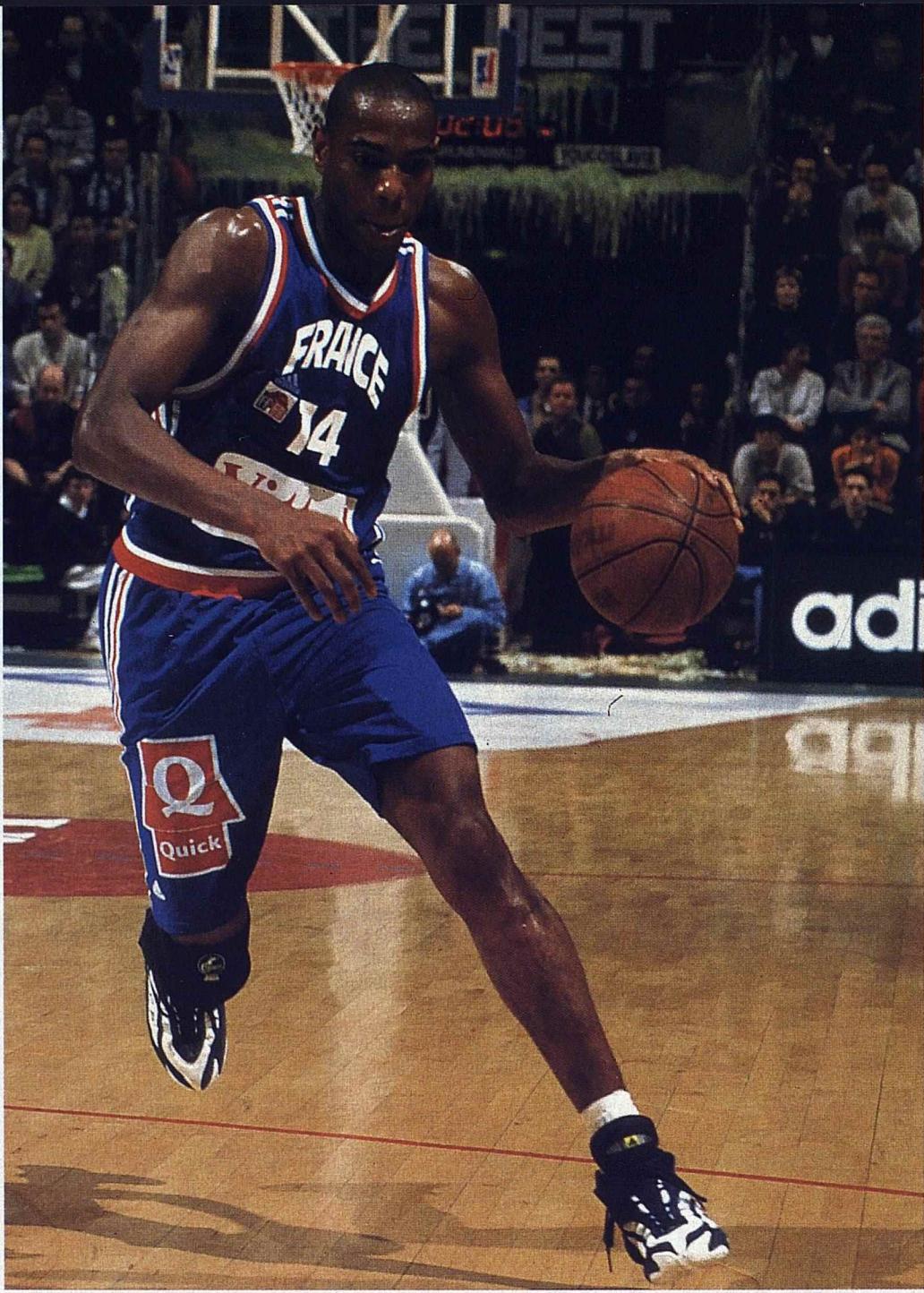


« ON DISPOSE AVEC NOS BLACKS DES JOUEURS LES PLUS ATHLÉTIQUES D'EUROPE »

Les Bleus blacks du basket

La présence de **joueurs noirs** dans le basket français ne date pas d'hier. Mais jamais encore ils ne furent aussi **présents** parmi les Bleus, ni aussi influents sur le **style de jeu**. Ils sont les atouts de la **sélection** tricolore pour l'**Euro**, qui débute lundi, en France. Par Laurent Coadic

Stéphane Risacher (n° 10) et Alain Digebeu (n° 13) : deux pièces maîtresses de l'équipe de France, qui entre en lice face à la Macédoine, dès lundi, à Toulouse.



Jim Bilba
(ci-contre) et
Moustapha
Sonko
(ci-dessous) :
deux
éléments
essentiels
d'une équipe
tricolore qui
présente un
jeu moderne
à l'esthétique
NBA.



UN COUP MAIN droite, un coup main gauche. C'est Mous Sonko, sur les jantes, qui s'amuse de ses adversaires comme un skieur de piquets de slalom. C'est Alain Digbeu, le corps tendu comme un arc, les genoux au niveau de la tête de son adversaire, qui écrase un contre ahurissant en haut du panneau. C'est Jim Bilba, agitant ses longs segments élastiques, qui donne l'impression de jouer avec son ombre pour colmater les dernières fissures du mur défensif français. C'est comme si la foudre venait de s'abattre sur Walbrzych. Comme si les 2 500 agités entassés dans la tribune de cette invraisemblable usine de composants électriques désaffectée avaient changé de dimension. À l'échauffement, ils

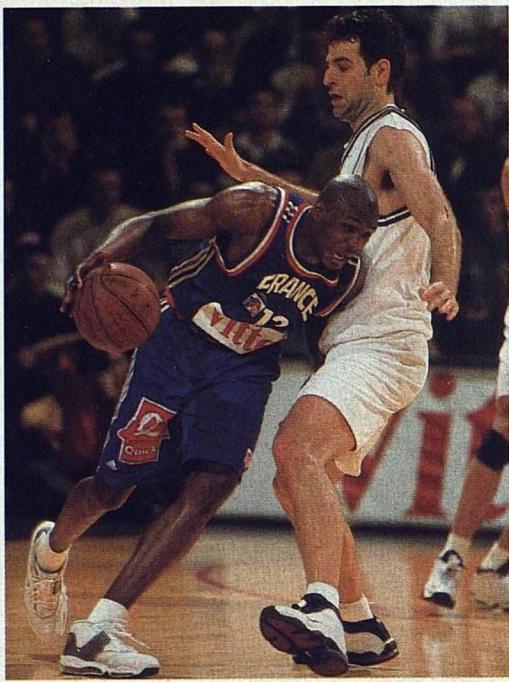
éruptaient, balançaient des sacs entiers de papier hygiénique et des rouleaux de caisse enregistreuse durs comme des galets sur un parquet transformé en piste de danse, un soir de 14 juillet. Digbeu essuyait un crachat tombé du balcon circulaire dominant le terrain, Sonko regardait du coin de l'œil un exalté hurler comme un singe. Et là, spectacle improbable : les yeux ronds et la lippe pendante, c'est comme s'ils venaient de

Ils imposent désormais respect et admiration

voir des basketteurs NBA sortir de leur télé.

Choc de cultures. C'était il y a deux ans, au fin fond de la Silésie. L'équipe de France faisait fondre le basket de plomb de la Pologne pour une dixième victoire prometteuse (89-79) en dix matches de qualification à un Euro finalement gâché par les blessures. Mous Sonko s'en souvient très bien : « C'est comme s'ils avaient vu des Noirs pour la première fois. Mais c'est pareil dans tous les pays de l'Est. En Yougoslavie aussi, j'ai ressenti du racisme. » Rien de nouveau : les anciens internationaux d'origine antillaise ou africaine ont tous ramené des dizaines d'anecdotes de parcours européens parfois très folkloriques. Ce qui l'est plus, c'est le respect et l'admiration que les Blacks de l'équipe de France finissent désormais par imposer. En novembre dernier, même les spectateurs yougoslaves de Krusevac et Kragujevac, plus sensibles au style d'un Rigaudeau, n'ont pu qu'admirer leur formidable puissance athlétique et le « basket total » qu'ils permettent à Jean-Pierre De Vincenzi d'imposer.

MAGES EN VRAC : le dunk que Tariq Abdul-Wahad fait exploser au début du premier match, après une interception foudroyante et une course tout en puissance ; le halley-hoop d'Alain Digbeu, que le réalisateur de la télévision yougoslave passe en boucle, et la fluidité des tirs de Stéphane Risacher qui écoeure l'adversaire lors du second match (89-79). Autant d'instantanés qui marquent les esprits. Avec son jeu rapide, athlétique et spectaculaire, l'équipe de France est bien unique en Europe. Championne du monde, la Yougoslavie est la référence. Propulsés au rang de favoris après une belle tournée estivale 1998 (neuf victoires en douze matches) et trois succès contre la Yougoslavie, les coéquipiers de Rigaudeau manquent de repères en compétition officielle et ont tout à prouver lors de ce Championnat d'Europe. Mais ils ont déjà acquis un label exclusif. Car si, en football, la Hollande et l'Angleterre bénéficient aussi de leurs liens avec les Antilles ou leurs anciennes possessions coloniales, en basket la France est la seule sélection européenne de haut niveau réellement métissée. La présence en équipe



Alain Digbeu (ci-dessus), nourri de culture NBA, et Stéphane Risacher (ci-contre), le funky au sang martiniquais et clermontois mêlé...



d'Italie d'un Carlton Myers, dont le père est jamaïquain, restant anecdotique.

« C'est une équipe un peu différente, c'est vrai, explique Bogdan Tanjevic, le coach de la Squadra Azzurra. Ils ont d'abord une très bonne organisation de jeu et aussi « le Roi » Rigaudieu. Mais la présence de joueurs de couleur leur permet de jouer un jeu moderne, avec une très bonne défense et une grande vitesse. C'est un réel avantage. » Beaucoup plus que dans le football, sport à dimension uniquement horizontale. « Moderne ». Le qualificatif a déjà été utilisé par Zeljko Obradovic, le coach yougoslave, au soir d'une autre défaite contre la France, le 26 février dernier, à Villeurbanne. Un peu fourré-tout, il montre pourtant bien la méfiance qu'inspire désormais

cette équipe et prend toute sa valeur dans la comparaison qu'il induit. Car si la France présente un jeu moderne à l'esthétique NBA, c'est bien en un saisissant contraste avec le basket de plomb des « tanks grecs », l'invariable répertoire classique récité par les longilignes techniciens du conservatoire de l'ex-Yougoslavie, la dextérité enjouée des magiciens lituaniens ou l'académisme des Italiens et des Espagnols.

« C'est la force du basket français »

« On a toujours un problème de taille, constate Alain Weisz, l'assistant de De Vincenzi, mais on dispose avec nos Blacks des joueurs les plus athlétiques d'Europe. C'est clairement la force du basket français d'aujourd'hui. » Alors que Rigaudieu, en maestro rayonnant, et Weis, en appui intérieur enfin efficace (18 points), avaient été les pierres angulaires de la seconde et plus probante victoire face à la Yougoslavie, c'est bien ce qui avait estomaqué Obradovic, « surpris par l'intensité défensive des Français » : « On perd aussi ce match sur leurs qualités athlétiques, de jump et de rapidité. »

Attention aux fausses impressions. Si l'équipe de France est supérieure athlétiquement, c'est d'abord en défense que cet avantage s'exprime. Jeu rapide, paniers faciles, dunks et show ne sont que la conséquence d'une intense pression. Les statistiques en attestent : c'est sur contre, dont 75 % sont réussis, que l'équipe de France est le plus à l'aise. Jean-Pierre De Vincenzi sait donc tout l'intérêt qu'il a à insister sur la défense afin de donner dynamisme et vitesse à son équipe. « Cette présence athlétique est une aide énorme. Ça permet de mettre une intensité verticale dans le domaine défensif et horizontal sur le plan offensif. Ça donne un basket à double dimension et un jeu assez particulier, fondé sur la défense et la contre-attaque. C'est de cette manière que l'on peut décrocher l'Allemagne, par exemple. Après, jouer en vingt-cinq secondes, tout le monde peut le faire. »

MOUS SONKO SE pourlèche les babines de gourmandise quand il évoque ce jeu « ouvert et aérien, à l'américaine ». Les kids de banlieue se lèveront toujours pour ses un contre un étourdissants. Le grand public s'arrêtera toujours sur les dunks dantesques d'Abdul-Wahad. Et les réalisateurs de télévision s'exciteront d'abord pour les halley-hoops « jordanesques » de Digbeu. Mais il ne faut pas oublier que le joueur des Sacramento Kings, adoubé « arrière le plus physique de NBA » et de l'avis de Vlade Divac « le plus bel athlète européen (qu'il ait jamais vu) », est d'abord un garde-chiourme en acier trempé. Qu'avec ses deux inséparables potes et la vigilance de Jim

« Il ne suffit pas de sauter et de courir vite pour gagner », relativise Tariq Abdul-Wahad, le premier joueur français à évoluer en NBA.



Bilba, qui est pour le basket français ce que Marius Trésor fut pour le football, ils sont « la garde noire » dont De Vincenzi a besoin pour nourrir de grandes ambitions. Digbeu en est bien conscient et le répète souvent : « On n'est pas que des jumpers. On sait aussi se servir de nos cannes en défense. »

La présence de joueurs de couleur dans le basket français ne date évidemment pas d'aujourd'hui. Individuellement souvent très doués, ils n'ont pourtant jamais eu l'impact de leurs successeurs actuels sur la sélection. En 1938, Sokela Mangoumbel, sélectionnée pour le premier Championnat d'Europe féminin, est la première joueuse noire à porter le maillot d'une sélection française. Il faut attendre treize ans et l'affirmation de l'Antillais Roger Antoine pour qu'un homme l'imité. Une année

plus tôt, la NBA acceptait son premier joueur de couleur, Naft Clifton. Pendant de longues années, la présence de joueurs noirs relève en France de l'anecdote. En 1968, ils ne sont que quatre à jouer dans le Championnat. « Dans les années 60, quelques Antillais, chez qui on cherche surtout la taille, viennent en Métropole, se souvient Gérard Bosc, ancien directeur technique national. Mais c'est souvent le fruit du hasard. Dans les années 70, il y en a de plus

« On n'est pas que des jumpers »

en plus, comme Jacques Cache-mire, accompagnés d'un flux d'Africains naturalisés, comme Bisseni ou Apollo Faye. Puis arrive la génération des Dacoury-Cham-Occansey dans les années 80. » En 1989, ils sont six Blacks sur douze sélectionnés au Championnat d'Europe. Mais aucune de ces générations n'influencera réellement le style et les résultats de la sélection. Formation déficiente, détection trop tardive, mauvaise approche d'entraîneurs encore trop enfermés dans des schémas rigides... Le basket français n'est tout simplement pas professionnel. La carrière du formidable athlète qu'était Richard Dacoury est l'illustration parfaite de ces manques. Bien qu'il soit le Français le plus titré, le joueur emblématique du CSP Limoges n'est, de son propre aveu,

devenu un basketteur complet qu'à 32 ans, grâce aux conseils de Bozidar Maljkovic. Les tendons usés, l'ex-« Flying Dac » n'a plus l'élasticité de ses 25 ans. Reconverti en fantassin inoxydable, il devient l'un des meilleurs défenseurs du continent et un inattendu champion d'Europe en 1993. Mais rien ne lui ôtera une pointe de regret rétrospective : « Si j'avais connu Maljkovic plus tôt... » Sans doute aurait-il joué en NBA, comme Tariq Abdul-Wahad aujourd'hui, pourtant intrinsèquement moins doué.

MAIS L'AILIER DES Kings a travaillé comme un forcené. Simple rebondeur au départ, il a élargi sa palette, à laquelle il ne manque plus qu'un shoot extérieur fiable. Même chose pour Digbeu, sorti des playgrounds de Vénissieux avec l'étiquette de dunker, ou Bilba arrivé à Cholet à dix-sept ans avec, comme seule arme, une impressionnante détente. La trajectoire de Mous Sonko est également un cas intéressant. À quinze ans, son jeu se résume à une ligne droite : dribble, pénétration, panier. À vingt-sept ans, alors qu'il a accepté de s'appuyer sur son formidable jeu de jambes pour devenir l'un des chiens de garde les plus craints des meneurs européens grâce à son formidable jeu de jambes, il donne sa pleine mesure dans l'équipe de De Vincenzi : « Le jeu est beaucoup plus libre qu'auparavant. Les systèmes sont faits pour qu'on ait des shoots ouverts et des situations de un contre un. Comme on me donne plus de responsabilités, je suis plus à l'aise. » Alain Weisz, qui l'a fait débuter en Pro B, à Sceaux, confirme : « Mous est de ces joueurs qui ont besoin qu'on leur définisse un espace de liberté dans lequel on leur donne peu de consignes. Ce ne sont pas des répétiteurs mais des créateurs. Pour Rigaudeau, le basket est aussi un art, mais ce n'est pas le même. »

Au coach de veiller à ce que ces créateurs ne prennent pas trop leurs aises. Comme le dribble un peu faiblard de Digbeu ou le shoot déficient d'Abdul-Wahad, De Vincenzi connaît bien la gourmandise offensive de Mous et le brouillon sur lequel un excès d'initiatives individuelles peut déboucher. Il sait l'équilibre subtil à trouver. D'autant qu'au-delà du rôle de chacun, qu'il s'efforce de tenir

Un vivier encore inexploité

Le basket français a bien du mal encore à profiter pleinement de la « mine d'or » que constituent la quantité et la qualité de la relève potentielle.

« Les joueurs blacks ? C'est une richesse extraordinaire du basket français, mais on continue de la gâcher. » Le constat de Philippe Morin est assez terrible. Responsable du Nike Camp (3 000 jeunes, 45 % de non-licenciés, 90 % de Blacks) après avoir été à l'origine du Nike Outdoor, il est d'abord un fin connaisseur du basket parisien qu'il draguait dès le début des années 80, bien avant d'entrer dans la *world company* du sport. Alors, simple entraîneur en quête de talent, il a vu Mous Sonko faire ses débuts et a été parmi les premiers à voir se former la vague playgrounds sur le bitume de la capitale. « En 1986, avec l'ASPTT Paris, on a été finalistes du Cham-

Constat d'impuissance identique dans l'Hexagone. Une étude réalisée, cette année, par le service marketing de Nike confirme des conclusions du CNRS : sur les 750 000 jeunes de douze à dix-sept ans pratiquant le basket, entre 400 000 et 450 000 ne sont pas licenciés, et « les deux tiers, voire plus en région parisienne, sont blacks », ajoute Philippe Morin. Pourtant, Ivano Balarini, CTR d'Ile-de-France depuis dix ans, ne peut que reconnaître l'incapacité de son sport à profiter de « la mine d'or la plus importante d'Europe ».

Les raisons sont multiples. Jean-Pierre De Vincenzi, également directeur technique national, a raison de demander : « Est-ce à la fédération de tout faire, car c'est un projet social autant que sportif ? » Il n'en reste pas moins que le basket, « demeuré un sport de bonne famille encore il y a peu », comme le remarque JPDV, n'a pas pu améliorer et souvent pas voulu adapter ses capacités d'accueil. C'est pour cette raison que l'opération « Clubs étoiles » s'est lentement étiolée. Lancé par la Fédération pour être le lien entre les jeunes de quartiers urbains et les clubs classiques, le projet n'a jamais reçu un réel soutien des clubs. Choix politiques, peur de la banlieue, crainte des jeunes eux-mêmes ? Un peu tout ça. « Il y a eu une forme de rejet, concède Alain Blondet, qui pilotait le projet jusqu'à il y a peu, une fracture entre ce que voulaient les jeunes et les règles des clubs. Des gamins au potentiel extraordinaire sont passés au travers d'une grande carrière. Mais la voulaient-ils ? »

Moins politiquement correct, Ivano Balarini va plus loin : « Des choix politiques et financiers ont été faits pour que ça ne se fasse pas. Que le PSG, ou le Racing avant, ne se soient pas intéressés à ces gamins est un scandale. » Le métissage de l'équipe de France serait-il un trompe-l'œil ? Les techniciens disent tous que la présence accrue des joueurs de couleur a rendu les diverses sélections plus compétitives. Alain Weisz affirme que les moins de 22 ans qu'il coachait n'auraient pas été vice-champions d'Europe sans les

pionnat de France minimes avec huit joueurs de nationalité différente, sans un Blanc. Pour vous dire leur potentiel : je n'avais aucun diplôme et eux ne jouaient que sur leurs qualités physiques ! Je me souviens d'une réflexion d'Alain Gilles me disant : "C'est exceptionnel. Si on tire partie de ces jeunes, on peut faire de grandes choses". »

Treize ans plus tard, rien n'a réellement été fait. Entre la métropole et les Antilles, le lien tient encore largement grâce à la volonté d'un seul homme : l'agent Jean Cotelon. Décrié par la Fédération, accusé par les Antillais de « vendre ses frères », c'est pourtant lui qui a permis aux Vestris, Coqueran, Bilba, ou aujourd'hui Montabaur et les frères Petrius (Pau) de trouver un club.

Moïso, meilleur pivot européen de sa classe d'âge, Gomis, Giffa... Sur les douze joueurs de la « classe 1985 », neuf sont blacks. Quant à l'Insep, il possède aussi quelques perles noires. Pourtant, tout le monde l'admet : c'est plus l'effet du nombre que le résultat d'un travail de détection en profondeur. D'ailleurs, même si la Pro A est métissée (52 % de joueurs noirs, contre 44 % en 1990), on ne peut pas dire qu'elle reflète la réalité de la pratique de masse. Encore moins si l'on soustrait aux 120 joueurs blacks relevés dans les effectifs cette saison 45 % d'Américains.

Aujourd'hui, tout le monde affirme vouloir combler ce retard. Aux Antilles, Cotelon a créé un centre de formation privé à Sainte-Anne. La Fédération tente enfin d'y mettre en place un réseau « plus fondé sur les hommes qu'un système », *dixit* De Vincenzi. Actuellement dans le staff de l'équipe de France, Patrick Cham sera ainsi bientôt intronisé CTR de Guadeloupe. Il sait l'ampleur du travail à faire. « Moi, c'est un joueur du Racing qui m'a remarqué par hasard, il y a vingt ans. Depuis, c'est toujours comme ça. C'est dommage. Là-bas, il y a un vivier énorme. Maintenant, avec les images NBA captées sur les chaînes américaines et l'exemple de Tariq Abdul-Wahad en NBA et Jérôme Moïso, en NCAA, les gamins jouent autant au basket qu'au foot. C'est vraiment la passion : les play-offs du Championnat se jouent devant 3 500 spectateurs et les matches sont retransmis par RFO. »

Tout n'est pas négatif. Encore embryonnaires, les premiers efforts de la DTN, qui essaie de multiplier les matches de sélection de jeunes aux Antilles, commencent à porter leurs fruits. Sans relève landaise à la retraite proche des frères Gadou, Pierre Seillant affirme même que l'avenir de Pau est entre les mains des Antillais de son centre de formation ! Il reste pourtant encore beaucoup à faire.

Et sans doute bien plus pour attirer et faire progresser les milliers de jeunes Blacks de la Métropole. Car ce qu'on a appelé la vogue playground n'est pas retombée. « Ce sont les médias qui n'en parlent plus », affirme Alain Blondet. « Selon le CNRS, le pic sera atteint en 2000, mais il y aura un plateau jusqu'en 2008. Le basket playground, ce n'est pas un phénomène de mode, mais un vrai phénomène de masse dans lequel il y a eu un phénomène de mode. » Y trouvera-t-on les successeurs de Sonko, Bilba ou Abdul-Wahad ?

L. C.

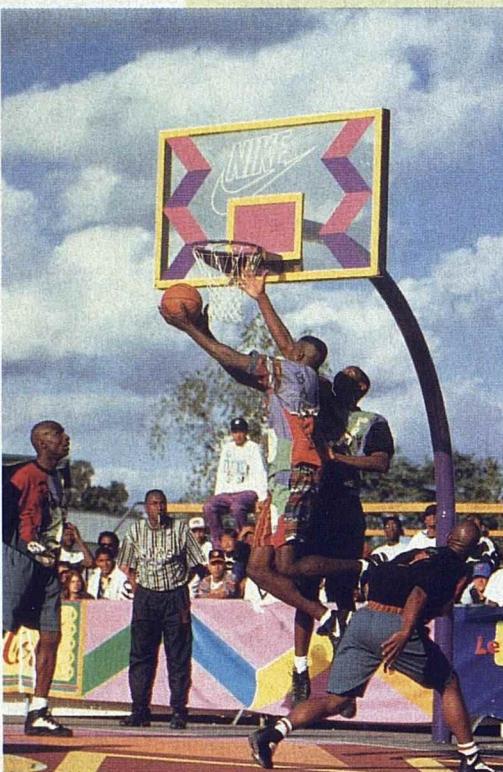
dans une hiérarchie clairement établie, il faut aussi réussir à faire jouer la même partition à des joueurs de cultures basket très différentes. Car les armes de l'équipe de France ne se résument évidemment pas à la présence de sept Blacks dans ses rangs. Le patron et le joueur le plus redouté reste Antoine Rigaudeau. La présence des 2,18 m de Fred Weis est indispensable pour espérer rivaliser avec le gratin. De même que la réussite à trois points de Laurent Foirest. Sans parler de l'adresse à mi-distance, qui pose bien des soucis à De Vincenzi. Bref, comme le dit Abdul-Wahad, « il ne suffit pas de sauter et de courir vite pour gagner. Mais je pense que nos adversaires auront du mal à s'adapter parce que ça va tomber d'un peu partout. Si on arrive à trouver un bon équilibre jeu posé-jeu rapide, on peut aller très loin ».

ALTERNANCE QUI ne va pas, à l'occasion, sans tiraillements. Car derrière « cette équipe de cultures très différentes » (Rigaudeau), s'esquisse forcément un portrait de groupe où le feeling basket rapproche ou écarte les individus. L'inséparable trio Sonko-Wahad-Digbeu, nourri de culture NBA, est-il pour autant à part ? « Ils correspondent à la nouvelle génération américaine des Penny Hardaway et Iverson, observe Alain Weisz. C'est un basket où les qualités athlétiques s'expriment à plein. Ça peut parfois être irritant. » Jamais réellement inquiétant. En tout cas pas au point de troubler Antoine Rigaudeau auquel revient la responsabilité de donner la bonne intonation à la musique que De Vincenzi peaufine jour après jour depuis quatre ans : « C'est très bien qu'il y ait des tiraillements. Ça va nous faire progresser. »

De Sonko, le très hip-hop Franco-Sénégalais, à Rigaudeau, le Choletais jazzy, en passant par Bilba, le placide Guadeloupéen fondu de zouk, Julian, le hard-rockeur du Lot-et-Garonne, le funky Risacher au sang martiniquais et clermontois mêlé, ou le Guyanais Abdul-Wahad, plus sensible à sa petite musique coranique intérieure, tout sera question de dosage. De Vincenzi le sait et en joue. « Ce mélange antillais-africain-métropolitain est unique. Est-ce pour ça qu'on peut avoir des résultats ? Peut-être, oui... » ●

L. C.

Sur les
750 000
jeunes de
12 à 17 ans
pratiquant le



basket, les
deux tiers
sont blacks.

La vogue playground n'est pas retombée

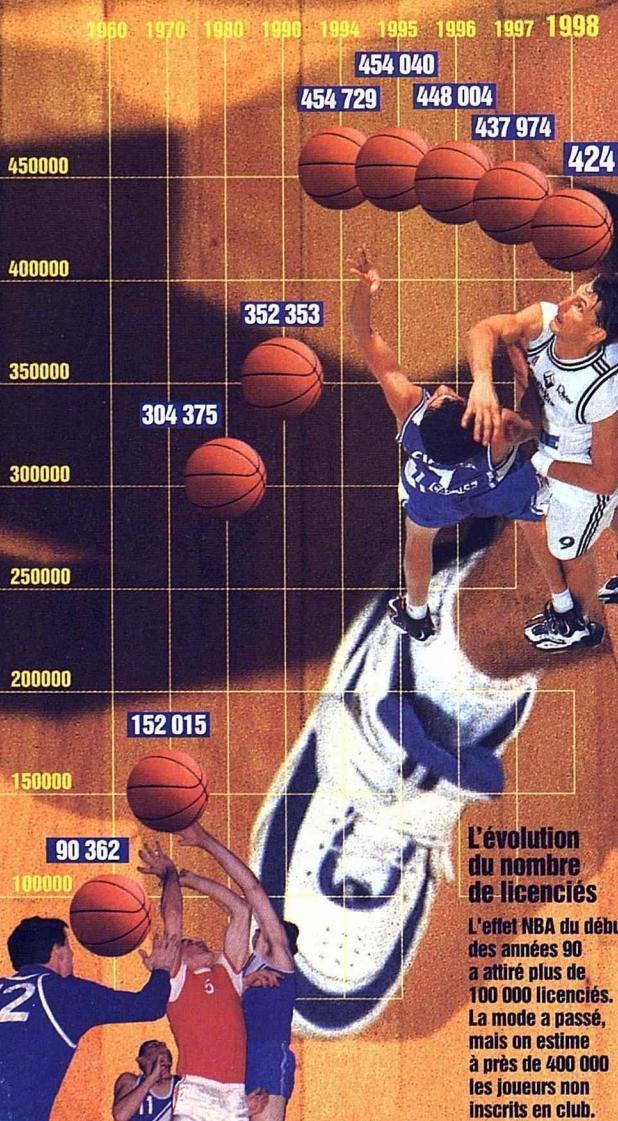
Le poids du basket français

Combien la France compte-t-elle de licenciés ?

Où y en a-t-il le plus et comment leur nombre a-t-il évolué ? Le basket est-il un sport majeur en France ?

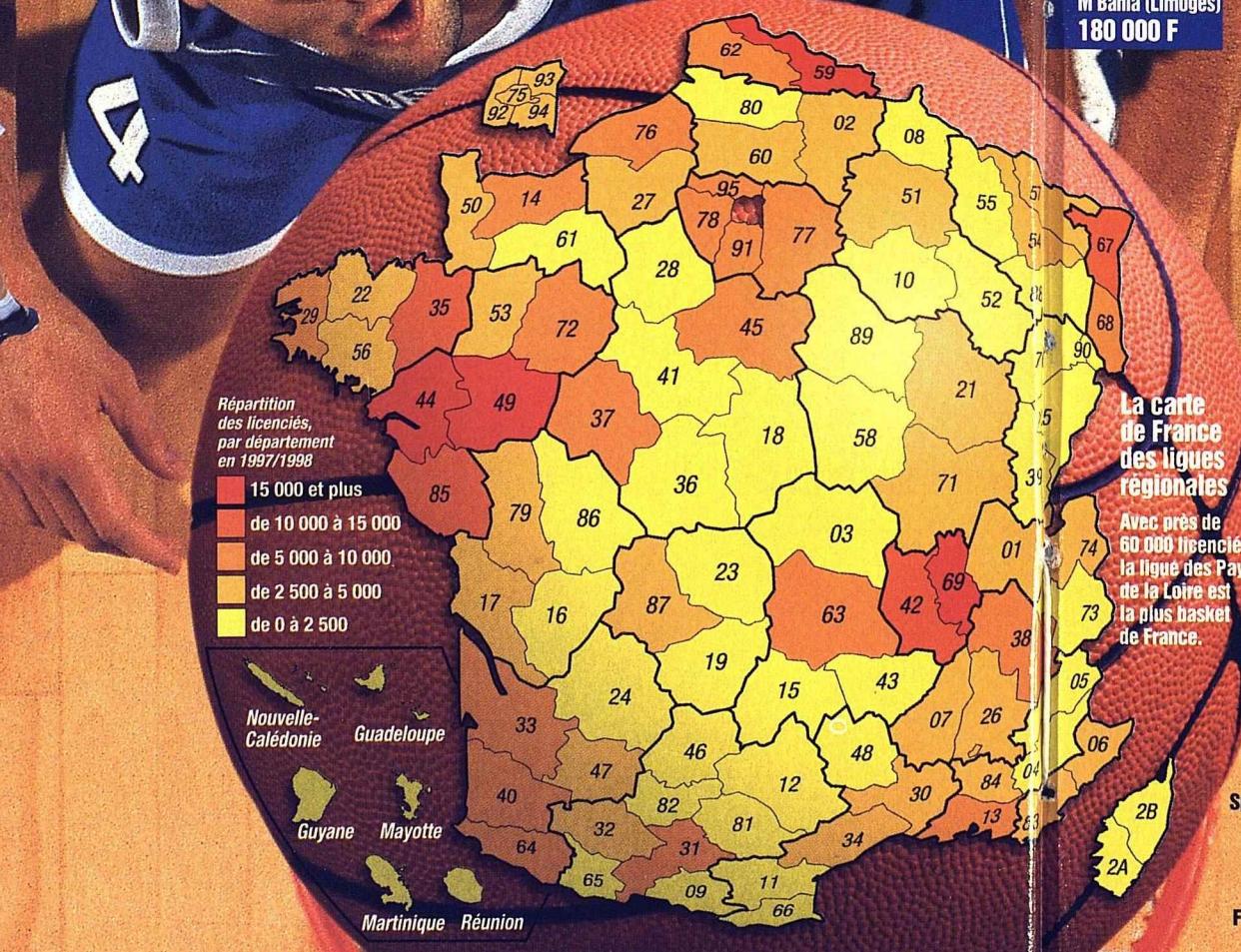
Et par rapport aux clubs européens ? Réponses.

Par Jean-Philippe Hamon avec Étienne Moatti



L'évolution du nombre de licenciés

L'effet NBA du début des années 90 a attiré plus de 100 000 licenciés. La mode a passé, mais on estime à près de 400 000 les joueurs non inscrits en club.

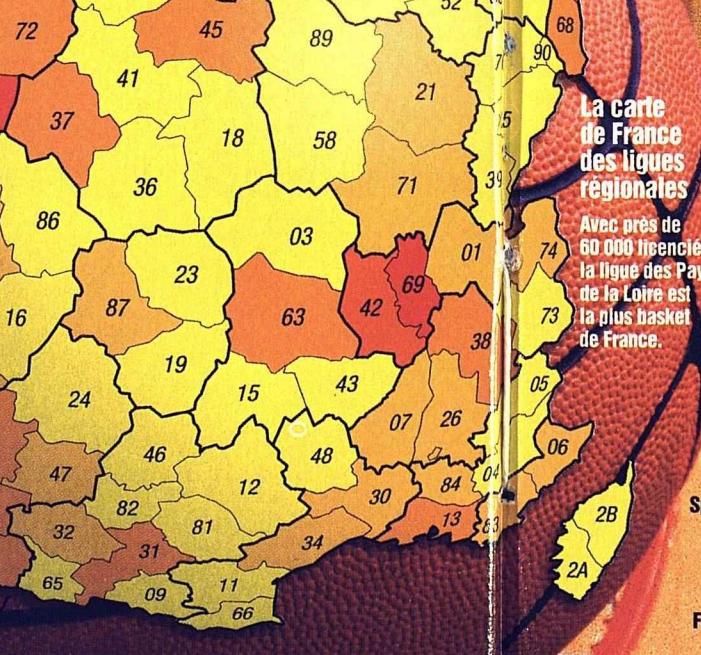


Les plus gros salaires français

Salaire mensuel en 1998/1999, en francs

Le basket français traverse une période d'austérité et les salaires n'ont plus connu de flambée depuis 1995.

Sonko (ASVEL)	200 000 F
Bilba (ASVEL)	200 000 F
Risacher (PSG)	180 000 F
T. Gadou (Pau-Orthez)	155 000 F
M'Bahia (Limoges)	180 000 F
Weis (Limoges)	150 000 F



Chiffres en vrac

400 000 000 L'estimation du nombre de terrains qui pratiquent le basket sur les cinq continents de la planète, discipline, avec le volley, la plus pratiquée dans le monde.

197 En centimètres, la taille moyenne d'un joueur de PRO A. Le plus grand est Frédéric Weis (Limoges) avec 2,18 m. Le plus petit ? L'Américain Keith Jennings (Le Mans), 1,70 m. Un footballeur de D1 mesure en moyenne 1,80 m, un handballeur 1,81 m, un volleyeur 1,93 m et un rugbyman, 1,84 m.

130 En millions de Francs, la somme déboursée par Canal+ pour obtenir les droits de retransmission des épreuves internationales (clubs et équipes nationales) pour 4 ans, avec la possibilité de revendre ces droits dans le monde entier. Le groupe allemand Kirch a acquis les droits de retransmission des Coupes du monde 2002 et 2006 de football pour le monde entier (hors Etats-Unis), pour 11,3 milliards de francs.

64 En pourcentage, la part des 424 601 licenciés qui ont moins de 18 ans. 37 % ont moins de 12 ans et 62 % sont du sexe masculin.

41 En millions de francs, le budget prévisionnel en début de saison de Pau-Orthez et de Villeurbanne, clubs les plus riches de France. En football, Paris SG pointait à 300 MF tandis que Toulouse (40 MF), Poitiers (9 MF) et Dunkerque, Ivry, PSG (6 MF) sont respectivement les clubs les plus fortunés du rugby, du volley et du basket.

4 Le nombre de Coupes d'Europe remportées par le CSP Limoges (Championnat d'Europe 1993, Coupe des Coupes 1988 et Coupe Korac en 1982 et 1983), club le plus titré des sports collectifs français. Avec Pau-Orthez, vainqueur de la Korac en 1984, le basket français de club est la discipline collective la plus riche du sport français, sans oublier les filles de Bourges (Euroligue 1997 et 1998, Coupe Ronchetti 1995) et de Tarbes (Coupe Ronchetti 1996).

0 Le nombre de titres glanés par la sélection nationale en compétition officielle.

Football

2 002 684

1 062 786

555 119

437 974

364 686

273 459

268 403

226 127

221 881

182 365

Tennis

872 h

228 h

222 h

189 h

183 h

174 h

132 h

105 h

76 h

57 h

Cyclisme

Le top 10 des fédérations

Selon le nombre de licenciés, en 1996/1997

Quatrième sport de France, toutes disciplines confondues, le basket monte sur la deuxième marche du podium des sports collectifs, devant le rugby, mais très loin derrière l'écrasant football.

Basket

872 h

228 h

222 h

189 h

183 h

174 h

132 h

105 h

76 h

57 h

Rugby

Le top 10 de la diffusion télé

Selon le temps d'antenne, en 1998

Troisième sport diffusé à la télé, derrière le roi football boosté par la Coupe du monde, le basket talonne le tennis. Belle performance, mais uniquement due à Canal+ et pour une bonne partie aux retransmissions NBA (104 h 40').

Gymnastique

872 h

228 h

222 h

189 h

183 h

174 h

132 h

105 h

76 h

57 h

Handball

872 h

228 h

222 h

189 h

183 h

174 h

132 h

105 h

76 h

57 h

Volley

872 h

228 h

222 h

189 h

183 h

174 h

132 h

105 h

76 h

57 h

Football américain

872 h

228 h

222 h

189 h

183 h

174 h

132 h

105 h

76 h

57 h

Football américain

872 h

228 h

222 h

189 h

183 h

174 h

132 h

105 h

76 h

57 h

Football américain

872 h

228 h

222 h

189 h

183 h

174 h

132 h

105 h

76 h

57 h

Football américain

872 h

228 h

222 h

189 h

183 h